

**Zeitschrift:** Ville de Fribourg : les fiches  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Au kiosque, citoyens! : La musique descend dans la rue  
**Autor:** Lauper, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035958>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# AU KIOSQUE, CITOYENS! LA MUSIQUE DESCEND DANS LA RUE

Aloys Lauper



LE KIOSQUE À MUSIQUE ET SES TILLEULS D'ORIGINE, AU CENTRE DU JEU DE TRAME DE LA PLACE GEORGES-PYTHON, RÉAMÉNAGÉE EN 1991-1993 PAR L'ARCHITECTE MICHEL WAEBER (YVES EIGENMANN)

Lancée en France durant la Monarchie de Juillet (1830-1848), la mode des «concerts en kiosque»<sup>29</sup> tire son origine à la fois des «pleasure gardens» anglais aménagés peu avant 1700 et des jardins-spectacles parisiens du Directoire. Ces lieux de détente et d'amusement populaire, aux accès payants, sont les premiers à proposer musique et spectacles sur des estrades ou des kiosques

en bois démontables inspirés des fabriques exotiques du jardin anglo-chinois du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, des entreprises de constructions métalliques proposent des kiosques à musique dans leur catalogue de mobilier urbain, à côté des kiosques à journaux ou des urinoirs. Elles contribuent ainsi à la diffusion et au succès de cette architecture de loisir préfabriquée

A L'OMBRE DU KIOSQUE À MUSIQUE, EN 1990, DANS LA PERSPECTIVE DE L'ANCIEN HÔTEL DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES (YVES EIGENMANN)



**35** LA PLACE SERA ENSUITE GOUDRONNÉE POUR ÉVITER LE CRISSEMENT DU GRAVIER. LE SQUARE PROPREMENT DIT SERA MODIFIÉ PAR LA CONSTRUCTION DU KIOSQUE À JOURNAUX, AVEC WC ET CABINES TÉLÉPHONIQUES, DÉCÉDÉE EN 1949, KIOSQUE DÉMOLI EN 1991 LORS DU RÉAMÉNAGEMENT DE LA PLACE ACTUELLE.

**36** LES PREMIERS KIOSQUES À MUSIQUE FRANÇAIS SONT ÉRIGÉS DANS DES VILLES DE GARNISON ET DE FANFARE MILITAIRE, À METZ (1851), STRASBOURG (1855) ET COLMAR (1858). ILS PRÉCÈDENT DE PEU LA SUPPRESSION DES MUSIQUES DE CAVALERIE EN 1866 ET LA RECONVERSION DES MUSICIENS EN PROFESSEURS DE MUSIQUE ET DIRECTEURS DE FANFARE. ILS SUIVENT LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE DE LA MUSIQUE COMME MATIÈRE D'ENSEIGNEMENT EN 1848 AINSI QUE L'AUTORISATION OFFICIELLE DE SE PRODUIRE EN PLEIN AIR ET EN PUBLIC, DANS DES LIEUX CERTES DÉFINIS, UN PRIVILÈGE RÉSERVÉ AUTREFOIS AUX MILITAIRES.

**37** DIETRICH 1955, 32.

en métal, plantée au milieu d'un jardin et au voisinage de cafés et de restaurants, jusque dans les plus lointaines colonies. Lieux de concerts gratuits en plein air, ces ouvrages festifs assurent la promotion d'une culture musicale populaire formatée par les élites bourgeoises et véhiculée principalement par des harmonies et des fanfares militaires exacerbant les sentiments patriotiques. Ils marquent aussi une conquête territoriale et une réappropriation populaire de l'espace urbain par le biais de la musique «jouée par et pour le peuple»<sup>30</sup> en des endroits privilégiés mis à disposition de tous. Au même titre que la halle de gymnastique, ils sont voués à la formation d'un nouvel homme social, bien droit et bien éduqué, à qui la ville offre une «saine activité dominicale»<sup>31</sup>. Ils constituent en outre une véritable architecture de la liberté, ouverte à tous les genres, à tous les publics, sans code ni règle de bienséance: on y vient et on y va à sa guise, avec qui bon nous semble, pour s'y distraire ou s'y cultiver, comme mélomane ou simple curieux. S'ils témoignent d'une démocratisation





DÉTournement DE LIEUX: LE KIOSQUE DES SANS-ABRIS, À L'OCCASION DU FESTIVAL DES SOUPES, EN 2012 (LA LIBERTÉ, ALAIN WICHT)

et d'une émancipation de la culture, les kiosques annoncent aussi de nouveaux antagonismes entre sociétés organisées en corps de musique avec leurs territoires – «stamms», lieux de répétition et de parade –, leurs uniformes et leurs drapeaux. Il est significatif que la fin du kiosque à musique corresponde à l'émergence du stade comme lieu détourné d'affrontement social.

Plus conséquent que Broillet & Genoud, Ferdinand Cardinaux a joué avec rigueur, dans son kiosque, la partition de l'ordre néo-classique. Au pavillon octogonal traditionnel, il a préféré le motif du temple monoptère et les gloriottes du XVIII<sup>e</sup> siècle dédiées au Muses, à Vénus ou à Apollon, tout en affinant les colonnes au maximum afin de ne pas gêner la vue. Avec son podium de 10 mètres de diamètre conçu pour les «puissants corps de musique et les belles masses chorales»<sup>32</sup> et sa hauteur à la corniche de 6 mètres<sup>33</sup>, il respecte les proportions traditionnelles du genre. L'idée de l'estrade creuse servant de rangement est conservée, le garde-corps et les colonnettes également mais la qualité acoustique et lumineuse de la couverture est améliorée sous une coupole en arc bombé au profil plus tendu et plus fin que le dôme imaginé par ses prédécesseurs. Les proportions du pavillon sont plus heureuses avec cette calotte dont le rayon correspond à la hauteur de l'ouvrage à la corniche. Renonçant à toute fioriture, limitant les modénatures au strict nécessaire, l'architecte a retrouvé l'élégance des kiosques d'origine, traitée dans un matériau moderne, le béton armé, lavé et bouchardé. Après avoir hésité

à construire une coupole entièrement en béton, il propose la solution actuelle avec dôme en béton – un voile de 12 cm d'épaisseur à la clef – et plafond en bois légèrement concave, à poutrelles et panneaux gironnés. Trois experts ont été mandatés pour la conception de l'ouvrage: le professeur Paul Joye, directeur de l'Institut de physique à l'Université, l'ingénieur Beda Hefti et l'abbé Joseph Bovet<sup>34</sup>. L'architecte offre également à sa construction un environnement à sa mesure, à l'ombre des grands arbres du parc qui l'isolent du couvent des Ursulines. La suppression des buis et des parterres de gazon miteux, remplacés par du gravier bordé d'arbustes, achève pour un temps le renouvellement du parc<sup>35</sup>. Fribourg s'offre ainsi in extremis le point d'orgue d'un thème décliné pendant près d'un siècle en de multiples variations depuis le kiosque à musique du Parc royal de Bruxelles (1841, Jean-Pierre Cluysenaar), le plus ancien conservé<sup>36</sup>. Le pavillon fribourgeois s'inscrit en outre dans un petit ensemble de constructions locales au modernisme tempéré, dont l'ambition était d'inscrire la modernité du matériau dans une continuité classique, une sorte de «Nouvelle Tradition» dans l'air du temps sur un thème certes démodé par les ondes moyennes, les disques vinyle et les nouveaux loisirs. Lieu «habituel, quoique imparfait» des concerts publics de la Landwehr durant une vingtaine d'années<sup>37</sup>, le kiosque à musique est aujourd'hui pour beaucoup, signe des temps, réduit à un label radiophonique voué à la diffusion hebdomadaire de la musique populaire.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

AEF, Genoud-Cuony XLV 441 Kiosque à musique des Places 1900-1927

AVF, Affaires diverses 1924ss – dossier n° 28 «Kiosque à musique»

AVF, PCC 1931-1932

Edil, Kiosque à musique, 514-89

La Liberté, 12 avril 1927, 4 juin 1932 (Le kiosque à musique de Fribourg) et 6 juillet 1932 (L'inauguration du kiosque à musique)

Georges CORPATAUX et Alfred COLLOMB, La Landwehr: corps de musique de l'Etat et de la ville de Fribourg: 1804-1879-1929, Fribourg 1929.

Albert HUG, Le kiosque à musique de Fribourg, in: NEF 1933, 75-80

Louis DIETRICH, La Landwehr: corps de musique de l'Etat et de la ville de Fribourg: 1804-1879-1954, le corps de musique de 1929 à 1954, Fribourg 1955

Marie-Claire MUSSAT, La Belle Epoque des kiosques à musique, Paris 1992

Christoph ALLENSPACH, Place Georges-Python 2, in: Recensement d'architecture moderne 1900-1940, typoscript, Fribourg 1999

Patrice BORCARD, 1804/2004, Corps de musique officiel de l'Etat et de la Ville de Fribourg. La Landwehr, Fribourg 2004

Bruno RACALBUTO, Les kiosques à musique de la Ville de Genève. Etude historique et architecturale, Ville de Genève, Conservation du patrimoine architectural, mai 2005

Anna Carolina KAPSOPOULOS, Dossier sur le kiosque à musique, septembre 2009

## CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

RBCI Laura Keller

## PLANS

Frédéric Arnaud

## REMERCIEMENTS

Jean-Daniel Dessonnaz, AVF  
Pierre-François Bossy, AVF